

sans aucun carreau, un vrai mouchoir de fine batiste aérienne.

Ce mouchoir est le baromètre infailible du pays : il est constitué d'une façon très précise par une grand carré de ciel qui se découpe tout en haut du village entre les sapins qui bornent l'enclos du père Leblond et le coin de l'église.

Quand le ciel est noir dans ce carré, il pleuvra infailliblement quelques heures durant la journée ; si, au contraire, le vent le dégage et le fait resplendir, très clair, sur la verdure sombre des sapins, alors on peut hardiment se mettre en route, quand bien même les nuages menaceraient partout ailleurs.

Le matin de la chasse, le père Leblond avait un mouchoir parfait, presque trop parfait, car il venait Nord-Nord-Est, et la neige craquait un peu, presque comme du verglas, sous les sabots des chevaux qu'on menait ferrer à glace.

A la première heure, le vieux *piqueux* arrivait au rapport avec Potain : une troupe entière de sangliers, bêtes de compagnie, bêtes rousses, marcassins, baugeaient effrontément au fond de la Jouine ; mais, surtout, le vieux piqueux en savait un colossal, très *matériel*, comme il disait, une sorte de solitaire, qui gîtait de l'autre côté dans le fond de Mennesis, au milieu des fourrés de la Neigerie.

Potain opinait avec feu pour l'extermination complète de la famille, toujours à cause de ses pommes de terre.

Jacques, en fin chasseur, préférait le solitaire ; on le ferait monter d'abord aux Guérémeaux et on lui mènerait bonne chasse vers le Plessier, le Calvaire d'Ugny, et dans tous les bois qui entourent la vieille route de Ham.

— Évidemment, opinait le piqueux, de cette façon la chasse serait "une".

Mais le maître de culture tient à son idée et résiste quelques instants.

— ... Puisque je te dis je te les tuerai tous ! ... lui répète Jacques.

— Oh ! si Monsieur de la Ferlandière devait toujours rester en si bonnes dispositions ! ... mais après cette chasse — c'est bien hardi d'oser questionner ainsi, — combien Monsieur en fera-t-il encore... ?

— Mais beaucoup, j'espère ! ...

— Peu probable... .

— Pourquoi ? ...

— ... Je ne sais pas.

— Mon pauvre Potain ! tes pommes de terre gênent tes conclusions ! ... Décidément, nous prenons le solitaire.

Le vieux piqueux partit alors. La veille, il avait déjà fait un sérieux *reconnaître*, et pour parer à toutes les éventualités, il alla rembucher définitivement sa bête.

A midi, le vent tombe, et Jacques déjeune très rapidement avec sa sœur, déjà prête pour le départ.

— Odile, doit-elle prendre un cheval de l'Abbaye ?

— Pas du tout, répond Jacques, je lui en ai choisi un ce matin... .

— Lequel ? ...

— Myrtille.

— La petite jument alezane ?

— Oui.

— Elle n'est pas trop... sur l'œil ? ... demande Jeanne, toujours prête à s'inquiéter quand il s'agit d'Odile.

— Sans doute, mais elle a des actions très douces. D'ailleurs, Odile est mon élève, elle monte fort bien !

— Et nous lui conduisons Myrtille nous-mêmes ?

— Certainement.

Quelques heures après, le Pré Acre commence à s'animer. Étienne arrive, mal assis dans un tonneau verni qu'il a emprunté tout exprès pour la circonstance.

— Mauvaise idée ! ... disent ses amis en l'apercevant. Pourquoi n'a-t-il pas gardé le bon cabriolet dans lequel, depuis si longtemps, on a l'habitude de le voir... !

Quelques instants, la conversation roule sur le maire, et il a plutôt une "mauvaise presse". C'est un excellent homme, Étienne, mais il ne possède pas une volonté aussi grande que son cœur : si Jacques savait toutes les complaisances — pis que cela, — toutes les faiblesses que le maire a déjà pour les usiniers, peut-être pourrait-il profiter de cette chasse pour parler très sérieusement à son officiel ami.

Pauvre Étienne ! Les Harmmster le prennent par l'ambition ; et, en les ménageant, il pense sauvegarder son fauteuil de la mairie, ce qui est d'ailleurs une illusion de simple !

Puis, après le maire, viennent deux ménages du Val d'Api, qui causent entre eux de la possibilité de la venue des Harmmster : Alberte aurait, paraît-il, entendu causer de la chasse, et ne cachait pas hier à son entourage l'envie folle qu'elle avait d'y venir, ne fût-ce qu'à bicyclette !

Maintenant, les groupes se font plus nombreux ; les carrefours s'éclairent de la gaieté élégante des costumes de chasse. Jacques arrive, beau cavalier, ayant Odile à sa gauche.

Jamais la jeune fille n'a paru plus gracieuse : le bonheur semble vraiment la caresser de son aile lumineuse ! toute droite dans son amazone aux couleurs de la Ferlandière, bleu de roi et abricot, le petit tricorne piqué en garde-française sur sa lourde natte blonde, elle pèse à peine sur sa jument.

Jacques, d'ailleurs, ne la quitte pas ; c'est maintenant son droit, son cher devoir, car cette jeune fille sera sa femme demain, s'il plaît à Dieu, et nul autre que Lui ne peut élever une barrière que Jacques ne briserait pas. Mais quelle ne fut pas leur stupéfaction, en apercevant là-bas, sur le talus gazonné, Alberte et Victor en charrette anglaise.

Du coup, Jeanne arrêta son cheval.

— La juive ! ... murmure-t-elle presque à haute voix.

— Oh ! maintenant, dit Odile en regardant Jacques avec une tranquillité parfaite, cela m'est complètement indifférent.